

NOTRE SÉRIE SPÉCIALE

A La Teste, « la Forêt usagère est vivante, elle repousse ! »

Les travaux de coupe se terminent ce printemps. Nous avons embarqué avec son garde particulier, qui la sillonne chaque jour, à la recherche de la future forêt, celle qui repousse partout

David Patsouris
d.patsouris@sudouest.fr



Il y a deux ans, jour pour jour, ici, les grands arbres nous inondaient d'ombre et de chlorophylle. Même l'air était vert. On ne voyait plus le ciel sous les houppiers démesurés des immenses pins. Aujourd'hui, on voit l'univers entier, il n'y a plus un arbre, ou alors quelques feuillus sans feuille, tout noirs. Nous sommes au bord de la piste 214, qui ne ressemble plus à rien, près de la dune du Pilat, dans la forêt martyrisée par le terrible incendie de juillet 2022.

Il ne reste que 10 % de ce que fut la si belle, la si particulière Forêt usagère de La Teste, une forêt primaire plurimillénaire. Le feu a brûlé les deux tiers de la forêt. Et le scolyte, cet insecte qui s'attaque aux arbres fragilisés, en a condamné 30 % de plus. Le sol est vert, noir, jaune ou brun par endroits. « Les fougères ont cramé avec le gel il y a dix jours », raconte Jean-François Deutsch. Lui est le « garde particulier » de la Forêt, retraité de l'Office national des forêts (ONF) à Lège-Cap-Ferret et à la Salie. Il connaît « la montagne de Buch » par cœur. Ce mardi de mai, il pleut un peu. Mais le vent d'ouest pousse les nuages.

Les ravages du scolyte

« Là, c'est du sceau-de-Salomon, sa tige est en forme d'étoile juive, montre Jean-François. Avant, elle était noyée dans la végétation. On trouve des semis naturels partout. Ya quelques coins où ça a trop chauffé, où ça pousse moins. Mais les forêts ont des clairières, non ? Comme dans les contes de fées ! La Forêt usagère a été détruite à 90 % par le feu et le scolyte, mais elle est vivante, elle repousse ! » Et lui va nous montrer cette forêt de demain qui s'élève déjà au-dessus des cendres froides de l'été 2022.

Non, on ne reconnaît plus rien. Même pas Soussignes, près de la piste 214. Une cabane brûlée. Un per-

mis de construire est affiché. Délivré avant le feu, il est toujours valable. C'est le seul sur les 3800 hectares de la Forêt. Les 47 cabanes détruites sur les 150 répertoriées doivent attendre la fin des coupes pour valider, peut-être, leur reconstruction. Après l'incendie, la préfète avait dit non. Patrick Davet, le maire LR, a promis de tout faire pour leur reconstruction sitôt la fin du chantier forestier. Ces cabanes font partie du patrimoine et de la mémoire de la Forêt.

On s'enfonce par les chemins de sable, dans cette forêt qui n'existe pas encore. Il y a des cols et des descentes, des virages en épingle qui ne crèvent pas les pneus du 4x4. Il n'y a plus que ce relief insensé qu'on ne voyait pas avant, où les pompiers venus d'ailleurs se perdaient en juillet 2022, au milieu du feu. Vers Bougès, des arbres sont toujours là, autour de deux cabanes intactes.

Jean-François s'arrête sur le haut de la dune. « Ha voilà un jeune pin ! 40 centimètres. Celui-là a poussé sitôt l'incendie. On en trouve plein dès qu'on regarde. » Le garde montre aussi du géranium (si si), de la petite oseille (« Tu veux goûter ? » « heu, non merci... »), des fougères évidemment. Et là, c'est quoi ? « Un poirier. On trouve même des pommiers ici ! Des gens ont aussi cultivé cette forêt. Ou c'est peut-être un pépin de poire qui a germé, on ne sait pas... »

Être patient

La régénération naturelle perce la terre à chaque centimètre. C'est la voie qui a été choisie pour la Forêt usagère. Entre 600 000 et un million de graines ont été récoltées, et précieusement gardées. « Les semer, oui, prévient Jean-François, planter non ! » Planter sonnerait, ici, comme

un blasphème, pire, un péché...

Le garde regarde autour de lui. « La forêt revit. Elle est en bonne santé, elle est pleine de jeunesse ! Il faut juste être patient, 120, 150 ans... Les pins, vous leur montrez les cotations de la bourse jour après jour, ils poussent pareil hein ! » Ici, le temps n'a pas le même sens. Un an dure une seconde et les arbres ont brûlé avec leur montre. La forêt de demain se dresse à 30 centimètres du sol. Et demain, c'est donc le XXII^e siècle. Quand, tous, nous serons morts.

Plus loin vers l'est, la dune est rasée de près. « On savait que les insectes attaquaient. Mais pas à cette hauteur. En janvier 2023, la forêt était verte à 40 %. Aujourd'hui, environ 10 %. Même si les arbres arrivent parfois, rarement, à se défendre, il n'y a rien à faire avec le scolyte, juste couper et évacuer. » Ce coléoptère pond et creuse des galeries dans les troncs jusqu'à tuer les arbres. Il aime la chaleur et 2023 a été terrible.

Des tonnes de bois restent encore scotchées dans la forêt. L'an dernier, le marché s'est engorgé, alors les billes restent sur place, en attendant preneur. 500 000 tonnes avaient été enlevées jusqu'en octobre, soit 15 à 16 000 camions chargés de bois. Des allers-retours qui ont laissé la piste 214 en lambeaux. À la Bat du Loup, des chèvres ont l'air de s'ennuyer dans leur enclos. La vie autrefois secrète de la Forêt usagère se voit aujourd'hui : il n'y a plus assez d'arbres pour la cacher. Enfin, quand on peut s'y rendre. L'accès est toujours interdit par arrêté municipal, jusqu'à la fin des coupes, en juin.

Nous voilà maintenant tout au sud, au bord du lac de Cazaux. Rien n'a cramé. En juillet, le vent a fait repartir le feu vers le nord. La forêt est telle qu'elle était, avant. « Ici, ça avait brûlé en 1915, dit Jean-François. Il n'y a pas de jeunes pins, que des vieux, souvent gemmés, des houppiers énormes, du chêne, de la mousse. La lumière pénètre. Le sous-bois ne disparaît pas. C'est un équilibre. La forêt s'adapte à tout, l'incendie, le dérèglement climatique. Elle vit. »



Le garde particulier de la Forêt usagère de La Teste-de-Buch, Jean-François Deutsch, au milieu du désert des pins abattus.

PHOTOS CLAUDE PETIT / SO



Le feu a littéralement découpé les vieux pins gemmés de la Forêt usagère. CLAUDE PETIT / SO

UNE FORÊT PARTICULIÈRE

La Forêt usagère est une forêt privée, avec de multiples propriétaires. Ces derniers n'ont pas l'usage plein et entier des arbres qui y poussent. Les usagers, habitants de La Teste, Arcachon, Gujan-Mestras et Cap Ferret, peuvent y prélever du bois de chauffage et d'œuvre. Un propriétaire ne peut pas y couper ses arbres pour les vendre. La Forêt usagère vit sous un usage particulier de la propriété, hors du commerce.



« Nous avons dû abattre la moitié de la forêt domaniale de La Teste »

Aujourd'hui encore, l'Office national des forêts (ONF) marque des arbres touchés par le scolyte dans la forêt domaniale, qui borde la route des plages océanes

C'est de part et d'autre de la RD 218, sur la route des plages océanes, que l'incendie de juillet 2022 a laissé les marques les plus visibles par le public. La Forêt usagère a brûlé aussi, mais y aller est plus compliqué. Après la dune du Pilat, entre le nord du parking du Petit Nice et le gigantesque pare-feu coupé juste au nord de Biscarrosse, à la limite, pousse la forêt domaniale du cordon dunaire de La Teste, gérée par l'Office national des forêts (ONF), elle aussi touchée par le terrible incendie de juillet 2022.

Depuis, on ne reconnaît plus rien. Le feu a détruit la moitié de ces 2 030 hectares. 80 000 m³ de bois ont dû ensuite être coupés. Ce mardi après-midi, Caroline Fourcade, responsable de l'unité ONF de Biscarrosse, est dans cette forêt, à l'est de la route, à hauteur de la Salie Nord. Elle marque encore des arbres à couper, des pins touchés par le scolyte, cet insecte qui tue les arbres fragiles. « On fait de la dentelle maintenant, dit-elle. En juin, la machine viendra enlever les derniers arbres. »

L'ONF a travaillé vite après l'incendie. Il fallait rapidement rouvrir la RD 218 et les parkings des plages du Petit Nice, de la Lagune et de la Salie Nord. L'ONF avait déjà des contrats pour le bois, alors tout a été assez rapidement enlevé. Ça n'a pas empêché le scolyte de venir, mais dans une moindre mesure que dans la Forêt usagère, où tout est forcément plus compliqué, avec son étendue, sa configuration, sa nature privée et usagère.

« Pour le scolyte, nous avons effectué un premier tour après l'incendie, jusqu'en décembre 2022, où nous avons dû abattre 8 000 m³ de

pins, raconte Caroline Fourcade. Et puis nous avons fait un deuxième tour. J'y suis donc en ce moment où je marque encore quelques arbres. Le prévisionnel d'arbres attaqués à abattre se situe autour de 2 000 m³. Au total, nous avons dû abattre la moitié de la forêt domaniale de La Teste-de-Buch. »

Régénération naturelle

Comme dans la Forêt usagère, la priorité est donnée à la régénération naturelle : « Nous avons 3 000 points de relevés pour observer les pousses de pins et de chêne. Il faudra reboiser sur environ 25 %, parce qu'il y a des endroits où il avait eu des coupes rases et où tout a brûlé, y compris les semis, les graines. »

Mais l'ONF laisse le temps à la nature de revivre : « Dans notre contexte de réchauffement climatique, les graines des essences locales, qui sont un patrimoine génétique, sont les plus adaptées. Le but est d'avoir un peuplement le plus fort possible, or cette forêt est une forêt littorale dunaire atlantique, pas celle du plateau landais. »

L'autre grand chantier a été de remettre en état les parkings des plages, touchés par les incendies et par l'érosion marine. Le chantier est toujours en cours pour être prêt avant l'été. Le grand changement concerne la Salie : « Nous avons refait le plan-plage et agrandi le stationnement de la Salie Nord, précise Caroline Fourcade, là où il y a un poste de secours, mais le parking de la Salie sud demeure fermé. Sa réouverture est toujours en réflexion. »

D. P.



« La forêt revit. Elle est en bonne santé, elle est pleine de jeunesse ! Il faut juste être patient, 120, 150 ans... »



Des pièges à scolytes, pour évaluer leur nombre, ont été installés dans la forêt domaniale et surveillés par les agents de l'ONF. FABIEN COTTEREAU / SO

Avant, ici, on ne voyait que du vert. La forêt cachait la Dune. Aujourd'hui, il ne reste que des feuillus sans feuille. CLAUDE PETIT / SO